

Heureux ! Je suis heureux, en effet, de vous saluer en cet automne 2007 qui plus est au Tennis Club.

N'y rencontre-t-on pas ces chênes solides, nous protégeant de leur âge – mais sans plus guère de rejets il est vrai – que sont Janos, Maurice, Georges et Fernand ? N'y voit-on pas ces rameaux que sont Sandy, Josef, Jan, Frank, Pierre-André et Henri, caractérisé davantage par un repiquage heureux des espèces que par l'éclatement prochain des boutons et de plants robustes où les bourgeons prometteurs que sont Denis, Steve, Olivier « à ne pas prendre pour des glands » ! donnent une vitalité accrue et indispensable, mais sont loin de sonner le glas des vieilles branches ici bien présentes.

Ebloui par cette floraison, par ces jeunes « glands » et ces plantations, miraculeuses et éphémères, j'espère ne m'être point trop « planté », en vous disant en ces termes plus ou moins fleuris, le plaisir de vous cueillir, ...pardon de vous accueillir que je ressente, ainsi que celui de remercier celle qui a transformé ce Club House en une Auberge espagnole des plus agréables.

Des vœux aux uns, des salutations à tous je les adresse à Jean-Pierre Cavin, Pierre Baerfuss, Michel Dentan, Marcel Franc, Antoine Mercier et Jean Moget qui se

sont excusés en nous souhaitant un bon moment et en vous transmettant salutations et amitiés.

Mais revenons un instant au sport en général au tennis en particulier. Se déporter ou se « desporter » voulait dire en ancien français s'amuser, ce mot, et quelques autres, est parti en Angleterre pour nous revenir sous forme britannisée de sport.

Le sport était cet amusement, ce jeu dans lequel chaque joueur rentrait en compétition. La compétition de l'époque, la vraie compétition, le moment de détente pendant lequel les membres du groupe testaient leurs forces physiques ou mentales pour mieux cerner ce que chacun pouvait apporter à l'autre. C'était un constat de différence, à la course, au jeu ou au concours. Un enfant de 10 ans qui faisait la course avec son père, exprimait par-là qu'il voulait qu'on l'aide à grandir. C'est ensemble que dans le sport on cherchait à obtenir, on cherchait à avancer, à grandir dans tous les sens de ce mot.

On y trouvait l'honnêteté qui est l'harmonie de l'être, l'amitié qui est la profondeur de l'échange et le courage qui est l'inspirateur de l'action. Heureuse époque où le sport était clairement un amusement dans lequel on avançait, dans lequel on se dépassait et dans lequel on cherchait ensemble.

Temps béni que celui où le respect, l'honnêteté, l'amitié et le courage étaient les seuls moteurs de cet amusement que l'on appelait sport. Temps béni mais révolu.

Ce temps est révolu car des glissements se sont discrètement produits, rendant finalement tout ambigu.

Nous avons donné un nouveau sens à la compétition - le terme sportif usuel en angl. étant plutôt *challenge*, qui a aussi donné en français : rivalité, concurrence, lutte, conflit...sens hérité de notre attrait pour le spectacle des combats qui se terminent par la défaite ou la mort d'un des combattants, animal ou humain. Nous nous délectons du spectacle de la rivalité et de la haine, du vainqueur et du vaincu. Ces spectacles nous permettent de projeter sans gloire nos médiocrités sur les combattants et d'évacuer discrètement nos mesquineries rentrées. Nous allons porter au Capitole ou jeter à la Roche Tarpéienne, celui qui nous a permis un instant de nous sentir vraiment fort ou vraiment faible. Mais cela ne dure qu'un moment et le côté routinier de nos vies reprend le dessus jusqu'au prochain spectacle que nous préparerons dans nos têtes dès que le précédent s'y sera affadi, puis oublié.

Après cette forme de rappel de ce que nous attendons ou n'attendons pas de notre sport, tout naturellement,

j'en viens, et vous ne m'en voudrez pas, à des propos de saison très...terre à terre. C'est-à-dire à des préoccupations qui sont celles de votre serviteur, mais qui sont aussi les vôtres. Ce rappel explique les difficultés que nous rencontrons pour étoffer notre effectif et cela malgré une augmentation constante du nombre des adhérents au Club. Conscient que les maux dont nous souffrons ont maintenant passé du stade passager à celui de maladie chronique, je m'essaie, depuis quelque temps déjà, grâce à vous aussi, de fixer une ligne qui, au cours de cette saison, a porté ses fruits avec la venue de quelques jeunes joueurs pour renforcer nos rangs incomplets. Il s'agit bien sûr de remplaçants qui ont trouvé du plaisir à jouer avec nous le samedi. Je les remercie vivement et compte bien pouvoir en faire des titulaires à part entière. Je suis conscient que ni la relève, ni la relance, n'est pour demain car il n'y a ni baguette magique, ni remède miraculeux. Il doit y avoir par contre une volonté, mieux des volontés concordantes, des bonnes volontés aussi et un état d'esprit : celui de vouloir, en équipe, surmonter les difficultés actuelles et à venir. Pour nous, l'efficacité, la « compétitivité » ne sont nullement synonyme de réduction drastique d'effectifs bien au contraire, l'efficacité réside davantage dans le nombre par l'augmentation des titulaires.

En d'autres termes, et pour en revenir à mes propos initiaux, il n'est pas question de débroussailler, ni d'élaguer, ni d'étioler, ni de couper les lianes et les mauvaises herbes envahissantes mais bien de semer, d'introduire l'orchidée ou le pois-mange-tout sans oublier qu'il ne saurait y avoir de rose sans épines.

Pour éviter de végéter, de nous étioler, abandonnons le ras des pâquerettes pour de nouveaux semis et plantations, voire transplantations, afin d'assurer une floraison régulière et généreuse.

Votre « patience » ayant fleuri, je renonce à vous conter davantage fleurette. Il est temps de s'attaquer au bouquet de crevettes et à la Paëlla

Bon appétit ! Bonne journée.

Jean-Robert

Samedi, 27 octobre 2007

PS Sandy m'a appris le décès, survenu le 21 octobre de l'épouse de Jean-Pierre Rapin, ex-Sénateurs. Fernand Perrod m'a accompagné pour rendre les honneurs et au nom des Sénateurs un message de condoléances a été adressé à la famille.